

puis Jérusalem. Ah ! le glaive prédit par Siméon pénétra à l'intime de l'âme de la sainte Mère, et Joseph se sentit frappé d'un coup épouvantable. Qui dira leur douleur, leur stupéfaction, le renversement de leur esprit, l'angoisse et le déchirement de leur cœur ? Depuis qu'ils étaient au monde, ils n'avaient rien éprouvé de semblable. C'était comme une vaste mer de chagrin se précipitant soudain dans un abîme immense pour l'emplir jusqu'à en déborder. Perdre tout n'était rien ; mais perdre, avoir perdu Jésus, leur Jésus ! Gardant en silence, au dernier fond de leur être, le saint et insondable trésor de leur peine, le cachant comme il se pouvait, ils allèrent ici et là, parcourant les groupes de pèlerins, ceux surtout que formaient leurs proches, et demandant si l'on avait vu leur enfant.

Ce fut principalement Joseph qui fit toutes ces recherches, car dès le premier moment Marie comprit sans doute l'étendue de l'épreuve. Son cœur lui avait crié que Jésus n'étant ni avec son père adoptif ni avec elle, il n'était avec nul autre, et qu'on le chercherait en vain. Il ne s'était pas mis en route, et si on le retrouvait, ce ne serait que dans la ville sainte. Mais là même le retrouverait-on ? Marie pouvait bien l'espérer, elle n'en avait point l'assurance.

Disons tout de suite avec l'Évangéliste que, certains de ne l'avoir plus auprès d'eux, ils revinrent à Jérusalem afin de le chercher. Il y

a toute ap
refirent er
qu'ils avai
raisons qu
jusqu'au le
laient, ils
Cantiques
court la cit
sans l'en a
son amour
de Marie cl

RI Reliqu

LES CH

COULEUR
Vitse, donat
vait à la rés
lui était uti
tails et com

Le R. P. c
a été dit plu
versation l'a
qui lui pern
son vi-âge é
ses, son rega
rent plus qu